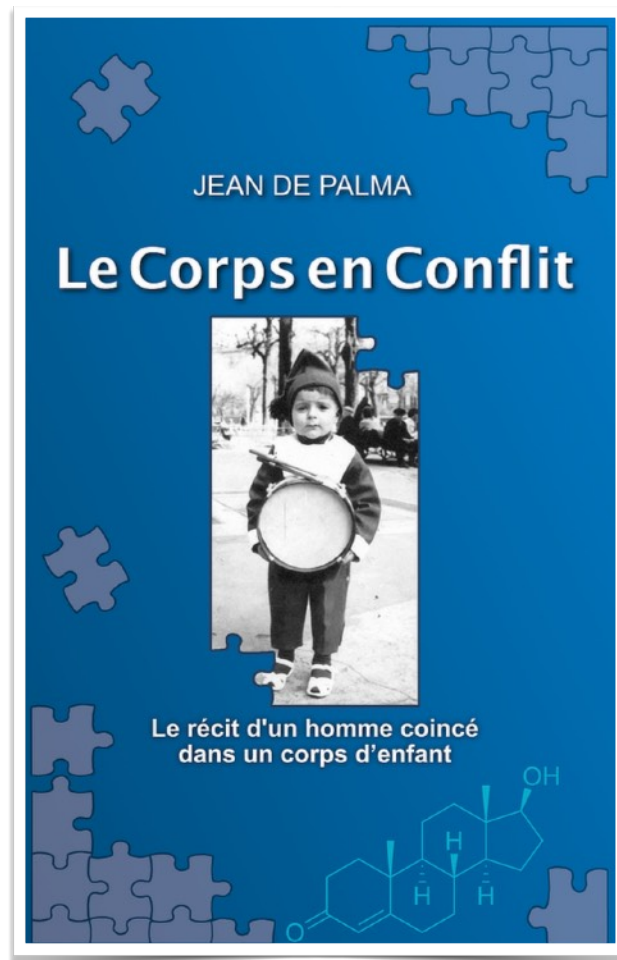


Récit autobiographique



DOSSIER DE PRESSE

## De quoi parle ce livre ?

La vie nous réserve bien des surprises. Si cette phrase banale semble dire la vérité, en ce qui me concerne, ce que m'a réservé la vie ressemble plus à une mauvaise plaisanterie.

Cet ouvrage raconte comment et pourquoi j'ai fêté mon douzième anniversaire dans le corps d'un garçon de sept ans, soufflé mes dix-huit bougies avec l'aspect physique d'un gamin de douze ans et ce que cela fait, de devenir adulte dans le corps d'un jeune préadolescent.

Fréquemment hospitalisé à une époque où l'école primaire et le collège ne passaient pas encore les portes de l'hôpital, je suis très vite sorti du système scolaire. Ce récit est donc aussi l'occasion de parler d'une scolarité sacrifiée.

À 25 ans, je savais à peine poser une addition et je ne maîtrisais pas très bien la lecture. Pire, je ne savais pas écrire, pas même pour remplir un simple chèque.

Ce témoignage vous parlera aussi de ce qu'est simplement la vie, lorsqu'à 20 ans, il faut trouver le courage de suivre ses amis en discothèque sous les traits d'un jeune gamin impubère mesurant tout juste un mètre quarante-cinq. Vous découvrirez aussi et sans langue de bois, ce que sont les rapports avec les filles dans ces conditions, les difficultés à trouver du travail, à envisager l'avenir et enfin aussi, comment on trouve la force de continuer à vivre malgré le regard des autres.

C'est tout ce parcours de vie aussi chaotique qu'atypique, que je raconte avec sincérité et sans tabou dans ce livre.



*Ci-dessus, l'institut médico-éducatif Jean-Thébaud où j'ai résidé durant dix mois entre 17 ans et 18 ans. Situé sur la commune d'Arrens-Marsous dans le sud-ouest du département des Hautes-Pyrénées, il a été construit accolé à la chapelle Notre Dame de Pouey-Laiün, à six kilomètres du parc national des Pyrénées.*



### Caractéristiques

ISBN : 978-2-9593059-0-0

Titre : Le Corps en Conflit

Genre : récit autobiographique

Auteur : Jean De Palma

Parution : avril 2024

Nombre de pages : 315

Prix de vente : 17€

Point de vente : amazon.fr

Salon du livre/événementiel

### Contact

Mail : [mailauteur@jeandepalma.fr](mailto:mailauteur@jeandepalma.fr)

Site web : [www.jeandepalma.fr](http://www.jeandepalma.fr)

### Calendrier événementiel :

Salon du livre de La Pierre le 19 mai 2024

Salon du livre d'Alleverd-les-Bains le 18 aout 2024

## Comment le titre de ce livre a-t-il été choisi ?

À treize ans, je mesurais un mètre vingt-sept pour 26 kg et mon corps était physiologiquement identique à celui d'un enfant de huit ou neuf ans. Si je pouvais penser et raisonner comme tous les copains de mon âge, en revanche, il m'était impossible de vivre comme eux.

Ce conflit entre mon corps et mon cerveau me perturbait et a failli me rendre fou ! Ne réussissant pas à reconnaître mon corps comme étant le mien, je me suis souvent amusé à chercher parmi les autres adolescents de mon âge, celui dont le corps ressemblait le plus à ce que j'aurais dû être si la vie ne m'avait pas fait une telle farce ! En fait, j'ai cherché durant toute mon adolescence quelle pouvait bien être ma véritable image...

C'est ce conflit entre mon corps et mon cerveau qui a guidé l'écriture de ce livre. C'est pour cette raison que **Le corps en conflit**, s'est imposé comme une évidence.

## Pourquoi en avoir fait un livre ?

Si écrire mon histoire m'a apaisé, la publier dans un livre et donc la faire lire, revient à dévoiler entièrement l'homme qui se cache derrière celui que bien trop de gens croient connaître. Ce livre est une façon de révéler qui je suis vraiment, ce que j'ai vécu, ce que j'ai vaincu, mais aussi ce que sont mes blessures.

C'est une façon en quelque sorte, d'essayer de dire à tout jamais adieu à cet homme fragile et hyper complexé que j'ai été durant toute une partie de ma vie, pour enfin assumer l'homme de petite taille tout à fait heureux que je suis devenu aujourd'hui.

## Le début de l'écriture

Lorsque j'ai commencé à écrire, je n'avais pas conscience qu'il s'agissait d'un livre. Plus simplement, je me suis mis à écrire pour calmer ma colère, un soir où je n'arrivais plus à contenir ma peine et où si je n'avais pas été stoppé dans ma course au dernier moment, je me serais jeté sous un train du côté de Saint-Égrève. J'ai donc écrit les 96 premières pages de cet ouvrage en 1997 pour me libérer des non-dits qui m'étouffaient. Il ne s'agissait alors que de revenir sur mon passé de manière instinctive en exprimant par écrit tout ce que j'avais sur le cœur pour canaliser ma colère et éviter de commettre l'irréparable. Mon français écrit était alors chaotique et s'apparentait plus à de l'écriture phonétique, si bien que chaque mot que je tapais sur mon clavier était automatiquement coloré en rouge par mon traitement de texte qui ne reconnaissait aucun de mes éléments de langage. Apaisé au bout de quelques semaines et quatre-vingt-seize pages d'écriture, j'abandonnais ce fichier Word dans un disque dur que je jetais à l'oubli dans un placard. Ce n'est qu'après-avoir retrouvé ce fichier durant le premier confinement imposé par l'épidémie de Covid-19 de 2020, que je décidais, vu les progrès que j'avais fait depuis en français, de tout reprendre et d'écrire la suite qui manquait aux six premiers chapitres qui déjà, traçaient les contours de ce qu'allait être ce livre.



*Ci-dessus, le 21 septembre 2022 soit 45 années plus tard, j'étais de retour à Arrens-Marsous, au pied de l'institut Jean-Thébaud. Le but de ce voyage était de faire resurgir de ma mémoire de vieux souvenirs effacés, afin de raconter avec plus de précision dans mon livre ce qu'était ce centre médico-éducatif pour enfants handicapés et déficients mentaux.*

## Textes et photos concernant certains passages du récit



Ci-dessus, le 21 septembre 2022 lors de ma visite d'Arrens-Marsous, je me suis arrêté au Bar le Tech (anciennement hôtel-restaurant), dont je parle dans le livre. En entrant, j'eus la très belle surprise de retrouver les lieux absolument inchangés. Rien n'avait bougé. Le comptoir, la déco, les tables, tout est resté identique exactement comme si cet endroit avait été mis en arrêt sur image depuis mon départ du centre médico éducatif. Sur la photo, je suis assis au même endroit ou 45 années plus tôt, je commandais avec Jean-Pierre un Guignolet Kirsch. Encore plus incroyable, les propriétaires des lieux aujourd'hui, ne sont autres que les enfants de la dame qui tenait l'établissement lorsque j'étais au centre. J'ai bu l'apéro en discutant longuement avec eux de cette époque, sans oublier de parler de la bêtise qu'avait faite Jean-Pierre en passant derrière le comptoir. (Chapitre 8 La vie à Jean-Thébaud)

De nombreux anciens élèves du centre Jean-Thébaud reviennent visiter les lieux. Chacun d'entre eux ressentent cette attraction, qui inexorablement les pousse à revenir sur les lieux au moins une fois dans leur vie. C'est ce que m'ont confié les nouveaux propriétaires de l'établissement.



Ci-dessous, toujours durant ma visite de la région en septembre 2022, me voici à Lourdes face aux cierges dont on pensait avec mon voisin de chambre du centre Jean-Thébaud, qu'ils étaient discrètement éteints par les feutiers avant qu'ils ne soient consumés, ceci, afin de récupérer la cire et en fabriquer de nouveaux. La machine à fric du Sanctuaire de Lourdes qui m'avait déjà écœuré 45 années plus tôt s'est encore plus que jamais développée. L'informatique aidant, les prières devenues virtuelles s'achètent et se réservent sur Internet, même si l'argent qui entre dans les caisses est toujours aussi réel.

Je n'ai pas pu m'empêcher, malgré mes états d'âme, de réserver une prière avant d'allumer un cierge au nom de tous ces jeunes enfants lourdement handicapés ou déficient mentaux, que je pouvais apercevoir dans ce long couloir que je traversais avec effroi au centre médico-éducatif. Je n'ai oublié ni leurs visages, ni leurs larmes, ni leurs petites mains qu'ils tendaient vers moi, ni ma tristesse de ne pas pouvoir leur donner autre chose que ma sincère compassion.



Ci-contre à gauche, l'atelier de tapisserie. J'avais fait une belle erreur en choisissant de suivre coûte que coûte la formation de tapissier d'ameublement. En fait, j'aurais mieux fait de suivre la formation de maroquinier qui me plaisait bien aussi. J'étais jeune, trop jeune pour comprendre ce qui allait m'empêcher d'exercer plus tard ce métier. (Toujours dans le chapitre 8 La vie à Jean-Thébaud).

## Vers quel âge ai-je commencé à m'interroger sur ma petite taille

Je ne pouvais pas terminer ce dossier de presse autrement qu'en vous montrant cette terrible différence entre mon petit frère et moi. Sur cette vieille photo faite un soir de réveillon de Noël, on voit combien la physionomie de mon frère Michel (tout à gauche) plus jeune que moi de 18 mois a déjà évolué. Son cou s'est allongé, ses épaules se sont élargies, son visage est déjà celui d'un jeune homme et sa puberté est bien avancée. Moi, je suis le petit garçon au polo jaune. Je devais avoir presque 16 ans sur cette photo, et pourtant, ma physionomie est plus proche de celle de ma sœur plus jeune que moi de six ans. À ce moment-là, elle et moi avons pratiquement la même taille. À l'époque de cette photo, personne dans mon entourage proche ne me disait rien à propos de ma petite taille. Seul le collègue me renvoyait ma différence en pleine figure ! Je ne savais plus qui j'étais, je n'arrivais plus à me situer dans le temps, et parfois, j'avais le sentiment de n'être plus qu'un fantôme errant perpétuellement à la recherche de son image.



Je me sentais seul et je me posais des tas de questions. Pourquoi, je ne grandis pas, qui suis-je vraiment, où est le corps qui aurait dû être le mien, où est ma place et pourquoi je suis comme ça, que s'est-il passé ?

## C'est dans ce petit placard aménagé en bureau que j'ai démarré l'écriture de cet ouvrage en 1997



C'est assis à ce bureau aménagé dans un placard, que j'ai commencé à écrire un soir, après que la goutte d'eau faisant déborder le vase ai failli me conduire à commettre l'irréparable. C'est pour me libérer de toutes ces choses que je n'avais jamais dites et qui doucement m'étouffaient que j'ai instinctivement démarré l'écriture de cet ouvrage. Très vite, mes mots même très mal orthographiés allaient alléger mes souffrances et cicatriser les blessures qui n'arrivaient pas à se refermer depuis des années...

## À propos de l'enfant au tambour



Le petit-enfant au tambour utilisé sur la couverture du livre n'est autre que l'auteur de l'ouvrage à l'âge de cinq ans, à l'occasion du carnaval de 1962, Place Victor Hugo à Grenoble. C'est sur cette même place qu'entre 13 et 14 ans, une vieille dame venue jeter du pain aux pigeons, le confondait avec un petit garçon de huit ou neuf ans qui avait perdu sa maman (page 5 dans le livre).

## Quelques extraits de l'ouvrage

### **Dans la cour du Collège Fernand Léger à Saint-Martin d'Hères**

Je me souviens bien de tous ces élèves qui venaient me harceler dans la cour, histoire de faire un peu les malins devant les filles. Plus moqueurs que méchants, ils s'amusaient à me ridiculiser et à me faire honte devant les copines. J'ai été terriblement humilié par tout ce qu'ils m'ont fait subir et j'ai beaucoup souffert du regard de nos jeunes amies. Je lisais dans leurs yeux ce mélange de pitié et de curiosité qu'elles avaient à mon égard. C'était, je crois, ce qu'il y avait de plus terrible. Oui, c'était vraiment terrible de me sentir observé dans cette cour de récréation comme une curiosité sur un stand de foire. Garçons et filles s'accolaient les uns après les autres contre mon épaule, le cou allongé vers le haut pour se grandir encore plus et ils ne se lassaient pas de me demander chacun leur tour : « T'as quel âge, petit nain ? »

Même si aujourd'hui ces blessures saignent encore, je n'arrive pas à leur en vouloir. C'est vrai que cet écart de taille entre eux et moi était important.

### **1970, examen clinique à Elisée Chatin, le très ancien pavillon qu'occupait le service d'endocrinologie de l'hôpital de La Tronche.**

Quelques instants plus tard, juste après m'être allongé nu sur la table d'auscultation, le docteur commença à m'ausculter en me touchant de partout, en attaquant bien évidemment par là où avait commencé la doctoresse de l'école. La façon qu'il avait d'attraper ma peau entre ses doigts et cette manière qu'il avait de me tirer les joues, ou de me pincer la gorge entre son pouce et son index, me faisait penser à un boucher choisissant son quartier de viande. J'avais le sentiment de n'être plus qu'un vulgaire objet, une chose, une marchandise que l'on tâte avant d'acheter. Je me sentais humilié, agressé dans mon amour-propre, comme une victime d'un attentat à la pudeur, comme une personne atteinte dans sa dignité. J'étais nu, étendu, exposé au regard de ma cousine et de ma mère, palpé de tous côtés par ce médecin qui, aveuglé par la science, semblait avoir perdu de vue le fait que j'étais un adolescent de treize ans, un gamin qui n'aimait pas son corps et qui était terriblement complexé. Petit, rachitique à la peau blême, tout de ce corps d'enfant me faisait honte. M'obliger ainsi à me dévêtir devant ma mère et ma cousine, face à ce docteur, grand, fort, et qui plus est très bel homme, était une véritable torture. Pire, une humiliation de l'âme. Une humiliation dont je garderai le souvenir tout au long de ma vie, comme une blessure permanente que toute la science humaine ne pourra jamais cicatriser...

### **La découverte du centre médico-éducatif Jean-Thébaud**

En sortant du bus juste en face du centre de formation, la découverte de l'établissement me fit froid dans le dos, tellement j'étais incapable de dire si ce que je voyais ressemblait à une prison, à une église ou à un vieux monastère. L'endroit était glauque et l'énorme plaque en fonte scellée sur la paroi rocheuse au bas de l'établissement n'arrangeait rien ! On pouvait y lire dessus en lettres capitales blanches sur fond noir : ASSOCIATION GÉNÉRALE DES MUTILÉS DE LA GUERRE UNMR & AC INSTITUT MÉDICO-ÉDUCATIF JEAN-THÉBAUD. Installé dans un ancien sanatorium destiné à l'accueil des combattants de la première guerre ayant été gazés, blessés aux poumons ou atteints de tuberculose, il avait été construit et agrandi de manière successive contre les murs de la chapelle Notre-Dame de Pouey-Laün, datant du XIIe siècle. L'ensemble se situait à neuf cent trente mètres d'altitude, au sommet d'un promontoire dominant la magnifique vallée d'Arrens-Marsous.